

Sur de frêles provendes

Autor(en): **Bourquin, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **78 (1975)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Francis Bourquin

SUR DE FRÊLES PROVENDES

L'arbre du sang s'est vitrifié
Les oiseaux trouent le ciel
à grands coups de poignard

Quel vent des aubes se révolte
contre la mort de tout désir

De stature inchangée
peut-être saurons-nous bientôt
ce qu'apporte à la mer
le sel de nos souffrances



De l'intervalle
entre deux chaises
entre deux mots
naît parfois quelque chose
qui est sans voix
et sans mesure

la braise vive de la mort



D'un cri d'enfant à l'autre
dans la lumière de cinq heures

il passe quel enjeu
face au déclin du jour



Mes arbres nus dans le froid du printemps
— naître n'est rien
c'est devenir qui compte
Par quelles voies
sinon celles de l'air de l'eau
sinon le vœu du feu

Ah oui ces grands vents enthousiastes
où l'équinoxe berce et blesse
l'antagonisme des saisons
et tes escarpements d'azur
infranchissable été

Ah larmes ajournées aux feuillets de l'amour
hautes ondées de l'âme embruns chargés d'embûches
et ces tendres buées en holocaustes
sur les vitres saisies de gel

Mais l'ordre impérieux
la vivante brûlure
— cet appel quotidien de la mort
aux fournaies du cœur



Noir printemps qu'un nuage domine
au fond de mon esprit
sauras-tu survivre
au-delà de l'espoir

J'ai peur de vous branches brisées
aux rives des méandres
— membres rompus des hommes
sur les charniers de la violence

J'ai peur
ô plaine ardente de la mort
Ton chemin chaque jour se précise
d'échecs en trahisons



Jusqu'où nous mèneront
ces pas sans consistance

Va dénombre les signes
du jour et de la nuit
— le chrysanthème du soleil
le rire fauve des ruelles
ces ombres en suspens
dans la grisaille des paroles

Mais qu'est-ce qui nous sauve
des ruses de l'usure



Voici la fin de mes routes piégées

O Temps vulve affadie
sans pitié désormais
le vierge ennui de l'insomnie
— et notre plaie secrète
la sanie de la mort
inscrite au noir grimoire
de cent visages qui nous cernent

Quelle victoire étrange
dont le norois des mots
n'est plus que l'amer bulletin



Du lent chemin qui mène aux pépinières
à l'hospice de haute lumière
— ô sonates ombreuses
de cette solitude où la mémoire
enfin se reconnaît

la mort partout est bien vivante